

Recherches sociographiques



Sylvain RIVIÈRE et Gilles MATHIEU, *La Butte à Mathieu : un lieu mythique dans l'histoire de la chanson au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2010, 168 p.

Marie-Thérèse Lefebvre

Volume 52, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005706ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005706ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, M.-T. (2011). Compte rendu de [Sylvain RIVIÈRE et Gilles MATHIEU, *La Butte à Mathieu : un lieu mythique dans l'histoire de la chanson au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2010, 168 p.] *Recherches sociographiques*, 52(2), 427–428. <https://doi.org/10.7202/1005706ar>

furent leurs spectacles phares. L'histoire culturelle est un récit monologique englobant, centré autour d'un élément posé comme central, ici Beau Dommage. Le second ouvrage indique plutôt les lignes de fuite d'une utopie artistique et politique et en propose un feuilletage d'interprétations rétrospectives, parfois un peu nostalgiques. La dispersion qui en résulte est assumée, même si un récit principal court là aussi au fil des pages. L'histoire culturelle est un travail sur les sources, mais ce travail reste en bonne partie à faire. Dans les deux cas, cependant, l'exhumation des traces nous invite à repenser la place de la chanson et de la musique populaire dans l'espace public. Il faut souhaiter que ces ouvrages ouvrent la voie à d'autres travaux où seraient mieux réconciliés tradition savante et souci des lecteurs.

Micheline CAMBRON

*Département des littératures de langue française,
CRILCQ/Université de Montréal.
micheline.cambron@umontreal.ca*

Sylvain RIVIÈRE et Gilles MATHIEU, *La Butte à Mathieu : un lieu mythique dans l'histoire de la chanson au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2010, 168 p.

Nous avons vingt ans et la Butte venait d'ouvrir ses portes le 29 novembre 1959. Laissant Maurice Duplessis à son triste sort (décédé deux mois plus tôt), nous étions plongés dans l'univers du *Matin des Magiciens* de Louis Pauwels. En juin 1960, le gouvernement autorisait la mise en marché de la fameuse « pilule » et Jean Lesage accédait au pouvoir suivi par Jean Drapeau quelques mois plus tard.

Nous avons vingt ans et le monde nous appartenait. Nous le découvrons, sac au dos, en prenant les routes « sur le pouce », sans aucun danger à l'horizon. Nous allions bientôt terminer nos études, sans crainte des lendemains.

Nous avons vingt ans et nous rêvions de révolution autour d'une table recouverte d'une nappe à carreaux rouge et blanc, bouteille de Chianti surmontée d'une chandelle au centre, écoutant religieusement les Félix, Claude, Monique... que « L'Oiseau de Nuit » nous faisait découvrir avec tant de poésie le dimanche soir à son *Cabaret du soir qui penche*.

Ce ne sont que quelques souvenirs parmi tant d'autres qui remontent à la surface en feuilletant ce beau volume qui raconte l'histoire de *La Butte à Mathieu*, aujourd'hui disparue, produit par le poète et écrivain Sylvain Rivière et le fondateur de cette boîte à chanson mythique, Gilles Mathieu. Une histoire vivante complétée par plusieurs témoignages, une discographie et une chronologie des artistes et des spectacles de Raymond Lévesque qui ont été présentés à la Butte entre 1959 et 1976, deux dates tout aussi mythiques dans l'histoire du Québec.

Les raisons qu'évoque le fondateur pour expliquer la fin de l'aventure de la Butte en 1976 sont de trois ordres. À partir de ce lieu intime qui leur a permis de construire leur carrière, les artistes, maintenant reconnus, émigrent vers les grandes salles de spectacle qui leur offrent de meilleurs cachets, et l'élection du Parti québécois en novembre constitue pour ces chantres du Pays à inventer une sorte

d'aboutissement dont ils se sentiront par ailleurs floués après le référendum de 1980. Pour Gilles Mathieu, ce désenchantement correspond à l'émergence du phénomène de l'humour : « Le public, qui s'était senti floué par ce rêve d'un pays à faire, ne voulait plus réfléchir. Il voulait rire... » (p. 123). Jugement sévère, croyons-nous, qui passe sous silence l'immense emprise qu'aura l'industrie musicale sur la diffusion de la musique populaire à partir de 1980.

Un seul bémol à cette publication. Abondamment illustrée, on regrette seulement que plusieurs photographies, surtout celles reproduites sur fond de couleur orangée, soient si floues alors que l'éditeur dispose aujourd'hui de technologies qui auraient pu facilement corriger ce défaut.

Quant aux archives de la Butte que son propriétaire, maintenant installé en Gaspésie, garde précieusement, espérons que les terribles inondations de décembre dernier n'auront pas atteint sa résidence dans le petit village de Cloridorme...

Marie-Thérèse LEFEBVRE

*Faculté de Musique,
Université de Montréal.
marie-therese.lefebvre@umontreal.ca*

Olga HAZAN, *La culture artistique au Québec au seuil de la modernité. Jean-Baptiste Lagacé, fondateur de l'histoire de l'art au Canada*, Québec, Septentrion, 2010, 612 p., plus cédérom.

L'ouvrage que propose Olga Hazan tient à la fois de l'essai historique, du document, de matériaux pour une histoire de l'art et de l'université ; ce n'est pas un ouvrage collectif, mais un chapitre a été rédigé par Suzanne Lemerise et Brigitte Nadeau ; d'autre part, un cédérom y est glissé, dont le contenu ne recoupe celui d'aucun chapitre. En fait, le sous-titre de ce livre non conventionnel rend mieux compte du contenu que le titre. Jean-Baptiste Lagacé a été le premier professeur d'histoire de l'art dans une université canadienne ; il a enseigné à partir de 1904 à ce qui était alors l'Université Laval à Montréal jusqu'à 1944, alors que l'institution devient l'Université de Montréal.

Après avoir rappelé le contexte universitaire et intellectuel du début du 20^e siècle, Hazan présente les « prédécesseurs » de Lagacé et les premières conférences publiques sur l'histoire de l'art. Mais elle s'attarde essentiellement à la trajectoire de Lagacé, à sa formation et son enseignement. En ce qui concerne sa trajectoire personnelle et professionnelle, la quantité d'information est sidérante et servira sans doute de matériau pour des analyses futures. À ce propos, je souligne l'importance des annexes, sources et index. Le contenu des cours et conférences de Lagacé est reconstitué à partir d'une part des notes et résumés qui ont survécu, mais aussi à partir des comptes rendus que la presse en a faits. Le chapitre de Lemerise et Nadeau est consacré au travail « d'inspecteur de l'enseignement du dessin à la Commission des écoles catholiques de Montréal » de Lagacé.